

Studio XX
201-4001 rue Berri
1^{er} au 4 décembre 2016



étrangers communs : la diaspora dans le temps

Les poissons vivant dans la mer ne savent pas qu'elles et ils sont mouillé-e-s. Elles et ils ne vivent pas dans le Temps, car ce sont bien les humains qui leurs ont imposé de telles histoires. Nous nous engageons dans la recherche scientifique et développons des démonstrations expliquant les divers effets de la salinité des courants et de la volonté de la lune sur le corps du poisson. Nous nous évertuons à penser que le poisson ne peut que toucher la surface de l'eau et gratter perpétuellement le ventre du monde sans le transcender. À un libre regard à vol d'oiseau, nous opposons ainsi l'œil du poisson qui ne saisit les choses que sur le mode de la déformation, à travers la masse des fluides qui l'environnent ou encore, la vitre moulée d'un bocal lequel est aussi une prison de verre.

Étrangers communs : La diaspora dans le temps est un projet commissarial présenté par Atelier Céladon et ayant pour visée de travailler les enjeux de l'existence à travers un temps qui se fait aussi terrain habité par les corps et impossible à cartographier. En choisissant de donner la priorité aux voix autochtones et racisées, nous assemblons un programme centré autour de connaissances émanant de temporalités vécues, notamment dans les efforts immédiats qu'exige la mise en place de nos réseaux de solidarité. C'est là une invitation à réfléchir les possibles de gestes qui se veulent d'occuper le temps plutôt que l'espace et de trouver des portails temporels émancipés de la restriction des bords de verre. Nos corps conversent et sondent les profondeurs de l'être-ensemble, reconnaissant par ailleurs que nos désirs ne peuvent être énoncés que dans la collectivité et que tout désir est encore susceptible d'être inventé.

Atelier Céladon

Basé à Montréal, Atelier Céladon représente des artistes en leur fournissant une plateforme qui s'étend au-delà de ce qu'un individu peut gérer, et en croyant au développement à travers leur participation passionnée. Nous offrons un soutien qui comprend des ateliers et rencontres organisées selon les besoins de nos membres en mettant l'emphase sur la collaboration comme moyen d'organisation sociale. Les membres de Céladon conservent les droits sur leurs productions culturelles.

Nous donnons la priorité et du soutien à celles et ceux qui sont sous-représentés par la production médiatique dominante incluant, mais sans s'y limiter, les expériences vécues par les corps racisés, genrés, et aux aptitudes différentes. Nous mettons l'emphase sur un processus de travail basé sur la création artistique, dans une réflexion sur les possibilités de la production artistique en tant que moyen pour construire une communauté durable.

Atelier Céladon est ouvert à toutes et à tous.

Aucune expérience requise.
Devenez membre aujourd'hui sur atelierceladon.com/join/

Accessibilité

Studio XX n'est pas accessible aux fauteuils roulants, l'espace étant situé au deuxième étage et n'ayant pas d'ascenseur. Les salles de bain sont plutôt étroites. Toutefois, nous ferons de notre mieux pour accommoder tout le monde, et plusieurs personnes de notre équipe aideront les personnes à se déplacer dans les escaliers.

Sécurité

Nous donnons la priorité aux participant-e-s ayant des besoins émotionnels et des difficultés affectifs qui peuvent survenir durant les événements en leur parlant ou en leur donnant de l'espace. L'équipe des présentateurs, organisateurs et bénévoles a suivi une séance de formation anti-oppression. Les membres de l'équipe de sécurité porteront un badge pour que vous puissiez les reconnaître si vous avez besoin de soutien.

Service de garde

Nous pouvons offrir un soutien pour la garde d'enfants par notre communauté et notre réseau de bénévoles.

Interprétation chuchotée et en langue des signes américaine

Nous pouvons offrir un service d'interprétation chuchotée et en langue des signes américaine. Veuillez nous contacter à info@atelierceladon.com 48 heures à l'avance en nous informant des événements (ou tous !) auxquels vous souhaitez participer. Si vous lisez ce message moins de 48 heures avant les événements, n'hésitez pas à nous contacter et nous ferons de notre mieux pour mettre en place les services d'interprétation.

jeu. 1 déc

Café, etc.

16 – 16h30

“Étrangers communs” du Canada

LEE MARACLE en
conversation avec
LINDSAY NIXON

17 – 19h

L'acteur de cinéma

AISHA SASHA JOHN
& SILVER SHADOW
COUNSEL

20 – 23h

ven. 2 déc

Café, etc.

14 – 14h30

Haunting Objects: Show and Tell

ITZAYANA GUTIÉRREZ

14h30 – 16h30

Canada 389

TINGS CHAK, PRIYA
ZOE JAIN, FABIAN
JEAN, MARY SUI YEE
WONG présentée en
collaboration avec EAHR

17 – 19h

Première canadienne: *Queer Vietnameseness & Nước*

QUYÊN NGUYEN-LE en
conversation avec VÕ
THIÊN VIỆT & THY ANNE
CHU QUANG

20 – 22h

sam. 3 déc

Café, etc.

11 – 11h30

No Reading After the Internet

CHEYANNE TURIONS

11h30 – 14h

The All-Token Speakers Panel Presents

ARTIVISTIC

13h30 – 15h

Black Cosmic Mythologies

WHITNEY FRENCH &
SHARRAE LYON

15h30 – 17h30

La subalternité peut- elle lire?

NAZIK DAKKACH

18 – 19h30

Céladon City!

ALOOF HISPTER, DEBBY
FRIDAY, TSHIZIMBA &
PITUCA PUTICA présenté
en collaboration avec
Tshizimba

23 – 3h

dim. 4 déc

Café, etc.

11 – 11h30

Le brunch et plus loin encore: une intervention q(poc)

PRIYA & SHA

11h30 – 13h30

Le jeu spéculatif aux marges de la culture

JASON EDWARD LEWIS
& RILLA KHALED en
conversation avec
AYANNA DOZIER

14h – 15h30

Archive Acts

Lancement de publication
présenté en collaboration
avec Taklif : تكليف

16 – 17h

Salon du livre & Soirée de clôture

16 – 20h

organisatrices

Hera Chan
Thy Anne Chu Quang
Yen-Chao Lin
Linx Selby
Kate Whiteway

animation et conception de personnages
conception de web et d'impression

Sunshinable (Grace An)
Hera Chan

traduction

Thy Anne Chu Quang
Nazik Dakkach
Yen-Chao Lin
Jean-Marc Perin

partenaires et commanditaires



“Étrangers communs” du Canada :

Lee Maracle en conversation avec Lindsay Nixon

jeu. 1 déc
17 – 19h

Lee Maracle est auteure de plusieurs ouvrages littéraires encensés par la critique, notamment *Sojourner's and Sundogs* [recueil du roman et nouvelles], *Polestar/Raincoast*, *Ravensong* [roman], *Bobbi Lee* [roman autobiographique], *Daughters Are Forever* [roman], *Will's Garden* [roman pour jeunes adultes], *Bent Box* [poésie] et *I Am Woman* [non romanesque créatif]. Elle est co-rédactrice des nombreuses anthologies, y compris des publications primées *My Home As I Remember* [anthologie] *Natural Heritage books*. Elle est également co-rédactrice et collaboratrice de *Telling It: Women and Language across Culture* [actes de la conférence]. Son œuvre est parue dans de nombreuses anthologies à travers le monde, ainsi que dans des revues spécialisées. Née à North Vancouver, Mme Maracle est membre de la Nation Sto: Loh.

Mère de quatre enfants et grand-mère de sept petits-enfants, Maracle enseigne actuellement à L'Université de Toronto. Elle est aussi Enseignante traditionnelle à la Maison des Premières Nations (First Nation's House) et instructrice au Centre for Indigenous Theatre et S.A.G.E. [Support for Aboriginal Graduate Education], ainsi qu'au Banff Centre en écriture. En 2009, elle a reçu un doctorat honorifique en lettres de l'Université St. Thomas. Mme Maracle est lauréate récente de La Médaille du jubilé de diamant de la reine pour son travail auprès des jeunes Autochtones. Mme Maracle était Professeure invitée distinguée à L'Université de Toronto, L'Université de Waterloo et University of Western Washington. Elle vient de recevoir le Prix de la première ministre d'Ontario pour l'excellence artistique. *Celia's song* [roman] et *Memory Serves and other Words* [non romanesque créatif] sont des ouvrages littéraires en cours.



Métis nehiyaw-saulteaux, **Lindsay Nixon** est commissaire, auteur, chercheur et candidat à la maîtrise en Département d'histoire de l'art à L'Université Concordia. Yel est co-fondateur d'Indigenous Arts Council, et Indigenous women and Two-Spirit Harm Reduction Coalition. Par la pratique artistique qui négocie l'hybridité culturelle, ou le traité de parenté, les recherches de Lindsay explorent la convergence de Cris, Anishnabeg et Métis, ainsi que la filiation, identités et communautés dans les Prairies de l'État colonial canadien et du nord des États-Unis. Son travail adresse également les enjeux contemporains de la relationnalité, la filiation et l'amour à travers des pratiques artistiques autochtones féministes. Lindsay réside actuellement à Tio'tia:ke/ Mooniyaang, territoires Haudenosaunee et Anishinabe non cédés.

L'acteur de cinéma

jeu. 1 déc
20 – 23h

L'acteur d'images en mouvement semble être en action, mais il est régulé par le clignement de l'œil. Lorsque vos paupières baissent, l'acteur est figé dans le temps, attendant la visibilité qui contrôlera sa stupeur lente. Le cinéaste, scientifique et docteur Ovanes Ohanian a fondé une école de cinéma appelé The Cinema Artist Educational Centre pour créer la possibilité d'initier la production de cinéma muet (inexistante ailleurs). En se fondant sur l'interprétation et le jeu d'acteur, il a pris une approche méfiante mais porteuse d'espoir vis-à-vis des possibilités du cinéma, en abordant de manière large la notion d'espaces artistiques professionnalisés et de spécialisation d'un domaine. En contemplant sur l'acte de jouer et de faire revivre ou reconstituer des moments passés pour ouvrir la scène pour un temps futur, *The Cinema Actor* vous invite à nous joindre pour la soirée inaugurale d'*Étrangers communs : La diaspora dans le temps*. La chorégraphe, danseuse et poète Aisha Sasha John ouvrira la première partie avec sa performance *GENTLENESS*, suivie d'une prestation musicale par *Silver Shadow Counsel* qui joueront sur le film *Haji Agha, Cinema Actor* (1933).

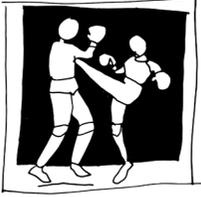


Haji Agha, Cinema Actor, dir. Ovanes Ohanian, 1933.

Aisha Sasha John est une chorégraphe qui œuvre principalement en performance et en poésie. Aisha est membre du collectif de performance féministe *WIVES*. Elle pratique la performance artistique seule et aussi en collaboration avec Julia Thomas (*WE ARE HANGING OUT RIGHT NOW*) et Natali Igor Dobkin (*Soft and Clear*). L'édition spéciale de *WIVES, FEELED*, est lauréate du Prix de l'Audacité à l'*OFFTA 2016*. *WIVES' ACTION MOVIE* sera présenté à *La Chapelle Scènes Contemporaines à Montréal en janvier 2017*. La quatrième collection de poésie d'Aisha, *I have to live*, sera publiée en printemps 2017 par *McClelland and Stewart*. Son œuvre de poésie le plus récent *THOU (BookThug 2014)*, a été nominé pour le Prix littéraire *Trillium* et *ReLit Awards*. La pratique artistique d'Aisha l'a amenée à *Kelowna, Marrakech, New York, Oakland, Princeton, San Francisco et Vancouver*. Elle a présenté des conférences au sein des nombreuses institutions artistiques à *Toronto*, notamment *Art Gallery of Ontario, Mercer Union et Power Plant*. Aisha a participé à deux expositions de groupe en 2016: *How a Living Day is Made à Doris McCarthy Gallery (Université de Toronto Scarborough)*, ainsi que *Down to Write You This Poem Sat à Oakville Galleries*.

Silver Shadow Counsel est un projet musical qui réunit quatre musiciens contemporains et une coordonnatrice de projection travaillant ensemble pour créer une musique visuelle en concordance avec des films muets et d'autres images. Les quatre musiciens sont *Stefan Christoff, Amir Amiri, Catherine Debard et Shota Yokose*. *Hera Chan* est leur coordonnatrice de projection. Leur projet cherche à faciliter le dialogue entre films d'archives et production musicale contemporaine. *Silver Shadow Counsel* propose des questions à l'égard de ce qui est perdu et reconstruit dans la mémoire médiatique, et des possibilités de créer de nouvelles formes par la composition musicale. La première itération de *Silver Shadow Counsel* s'est réalisée sous le nom de *Spiritual Counsel*, où ils ont joué sur *A Page of Madness (1926)* à *La Sala Rossa*, dans le cadre d'une coproduction d'*Atelier Céladon* et du *Festival Accès Asie* en avril 2016.

[The hidden process of mind] has two antagonist: the first presses from behind, the point of origin in the infinite past.



The second blocks the road ahead to the infinite future.

Among empty ruins
there is no mind

to think
about

to question

to remember
a collapse

As an inheritance
without testament

Haunting Objects: Show and Tell

ven. 2 déc
14h30 – 16h30

L'objectif principal de cet atelier est de développer et de mettre en pratique les stratégies pour raconter les expériences diasporiques de migration et de déplacement. *Haunting Objects* focalise sur les expériences souvent déconnectées des formes classiques et hégémoniques de narration telles que les histoires nationales, les musées et les galeries d'histoire, les monuments, et autres représentations de la mémoire dans les espaces publics. Dans cet atelier, nous cherchons à construire des ponts entre les communautés diasporiques dans le présent déconnecté, et leur passé et points d'origine à la fois lointains et complexes. Les participant-e-s sont invité-e-s à amener un ou deux objets qui parlent, représentent ou peuvent être connectés à une expérience diasporique. Cette expérience peut être récente et personnelle, ou faire partie d'un héritage flou et lointain. Dans les deux cas, l'expérience possède une valeur personnelle et doit être traitée avec délicatesse par celle et celui qui raconte, et celles et ceux qui écoutent. Aucune expérience académique, ou de formation en histoire, n'est requise pour participer.

Selon un format "montre et raconte", les participant-e-s de *Haunting Objects* feront vivre l'objet qu'ils l'ont choisi à travers l'histoire qu'ils créent durant l'atelier, mettant en relation leurs propres expériences avec les autres objets et les autres histoires racontées. Certains éléments de la

dynamique de l'atelier sont prévus d'être négociés in situ, mais l'atelier est conçu pour produire une sorte d'histoire racontée diasporique et collective. Nous encourageons l'usage de différents langues et langages pour soutenir ou détoner les histoires qui s'y attachent : cartes, mots dans une autre langue, bandes dessinées, photos, extraits vidéo, .gif, paysages sonores, pas de danse, et drag persona ne sont que quelques possibilités.

Envoyez vos pistes de discussion à itzayana.gutierrez@gmail.com.

Itzayana Gutiérrez prend plaisir à travailler au croisement de la culture visuelle, l'histoire et la culture de l'imprimé. En 2015, elle a commencé à développer une analyse transraciale de bandes dessinées pour son doctorat en études de communication à l'université McGill. Avant d'arriver à Montréal, elle a vécu à Mexico, où elle faisait partie de l'équipe de "Return Voyage: The China Galleon and the Baroque in Mexico, 1565-1815" / "Tornaviaje: La nao de China y el Barroco en México, 1565-1815" à Barroco Museo Internacional (BMI). Elle a complété sa maîtrise en histoire de l'art à l'Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM) et son baccalauréat en histoire culturelle à l'Universidad Autónoma del Estado de Morelos (UAEM).



Canada 389

exposition : 1 – 4 déc. 1 – 20h
vernissage : ven. 2 déc. 17 – 19h

Tings Chak | Priya Zoe Jain |
Fabian Jean | Mary Sui Yee Wong

*How do landscapes and objects, bodies and narratives build space and make architecture?
How does architecture inflict violence on human bodies and minds onto our physical environment??*

Le Ethnocultural Art Histories Research Group (EAHR) est fier de présenter l'exposition collective *Canada 389* mettant en évidence la pratique de quatre artistes engagé-e-s dans la complexité de la commémoration, de la race et de la représentation ethnoculturelle au Canada. Cette exposition cherche à élargir notre compréhension de la diversité et de l'identité nationale en abordant des histoires d'inclusion et d'exclusion dans la sphère de ce qui constitue l'État-nation et l'imaginaire public.

L'année 2017 marquera des anniversaires historiques importants pour le Québec et le Canada, dont le 150e anniversaire de la Confédération canadienne (1867), le 375e anniversaire de la ville de Montréal (1642), le 70e anniversaire de la Loi sur la citoyenneté canadienne (1947) et le 50e anniversaire de l'Expo 67. Tenant compte de l'aspect éthique de la commémoration, cette exposition souligne la façon dont l'art contemporain peut aider à mettre en brillance la responsabilité de commémorer en tant que geste et pratique critiques, surtout lorsque les faits historiques et racistes au Canada obligent à constater de la sous-représentation de la diversité culturelle dans les histoires nationales officielles. *Canada 389* fait clairement référence à

l'année 1648 durant laquelle le premier esclave noir, un jeune garçon de 8 ou 9 ans nommé Olivier Le Jeune, a été vendu à Montréal (Nouvelle-France). L'exposition se déploie tel un espace générateur d'une réflexion sur les questions identitaires, venant confronter le présent et l'avenir aux stéréotypes, à l'acculturation, aux marqueurs visuels ethniques, à la réhabilitation d'histoires et à des lieux à la fois dissimulés et non documentés.

Piloté par les étudiant-e-s du Département d'histoire de l'art de l'Université Concordia (Montréal, QC), EAHR (Ethnocultural Art Histories Research group) rassemble depuis 2011 une communauté de chercheur-e-s et facilite les occasions d'échange et de création liées à l'examen et l'engagement de la représentation ethnique et culturelle dans les arts visuels au Canada. En partenariat avec l'Atelier Céladon, cette exposition est rendue possible grâce au soutien du Gail and Stephen A. Jarislawsky Institute for Studies in Canadian Art, de la Fine Arts Student Alliance (FASA), du centre d'artistes autogéré Studio XX, et des étudiant-e-s du cours ARTH 389 Issues in Ethnocultural Art Histories (automne 2016) de la professeure Dr. Alice Ming Wai Jim.

Textes de Nick Cabelli, Melinda Pierre-Paul Cardinal, Gianna Mardakis et Gabrielle Montpetit.

Première: *Queer Vietnameseess & Nước*

Quyên Nguyen-Le en conversation avec
Thy Anne Chu Quang and Võ Thiên Việt

ven. 2 déc
20 – 22h

Queer Vietnameseess sont deux projets différents qui explorent les manières dont l'imagination de nos futurs en tant que personnes vietnamiennes diasporiques et queer rejoint l'expérience de la guerre et du traumatisme intergénérationnel qui traverse jusqu'au présent. La projection sera suivie d'une discussion sur comment le processus cinématographique, à la fois fragmenté et anachronique, peut être une façon de tisser des liens et de bâtir des réseaux de solidarité entre les personnes vietnamiennes queer de la diaspora.

Le documentaire *Queer Vietnameseess* suit le quotidien de trois femmes queer, vietnamo-américaines de deuxième génération, Nat Newton, Rosi Nghiem et Shannon My Le, qui naviguent à travers le langage, la politique et les relations familiales. Leur parcours ajoute des dimensions aux expériences diasporiques des Vietnamiennes et Vietnamiens dans l'organisation communautaire, la famille, le travail aux salons de manucure et la vie à Little Saigon, Orange County, Californie.

Nước est un court-métrage narratif et expérimental sur un adolescent vietnamo-américain queer qui tente de rassembler les morceaux et de comprendre l'expérience de sa mère en tant que réfugiée de la guerre du Vietnam. Son cheminement nous projette dans une série fantastique de photographies emblématiques de l'Histoire. Pouvoir comprendre véritablement les expériences de l'autre s'avère complexe, mais d'autres possibilités s'offriront pour nouer des relations fondées sur la présence et la coexistence.

Quyên Nguyen-Le (yel - elle) est une cinéaste queer vietnamo-américaine de Los Angeles, Californie, qui continue à chercher un moyen pour converger de manière durable l'aspect technique du cinéma vers la justice sociale et la sensibilité des émotions. Après un bref passage à l'USC School of Cinematic Arts, Quyên a complété deux diplômes en Littérature comparée et en Philosophie, politique et droit à l'USC. Elle a ensuite déménagé à Santiago de Chile pour des études en espagnol axées sur la politique internationale. Quyên a également complété le programme Inner-City Filmmakers de Los Angeles et le programme de la Fondation Emma L. Bowen à Focus Features/ NBCUniversal. Au cours des dernières années, Quyên a obtenu un diplôme collégial, réalisé un film pour l'anthologie *The Labyrinth* de James Franco, et finalisé son premier long-métrage documentaire, *Queer Vietnameseess*.



Nước dir. Quyên Nguyen-Le, 2016.

No Reading After the Internet

sam. 3 déc
11h30 – 13h

No Reading After the Internet est une série d'événements de salon traitant de textes culturels, qui sont lus à voix haute par les participant-e-s. L'urgence particulière derrière ce projet est de réformer les publics et d'expérimenter avec l'acte de lire, tel un médium en lui-même, dans ce moment qui est le nôtre.

L'idée d'un groupe de lecture n'est pas nouvelle (pensons à *Reading Karl Marx* de Rainer Ganahl et *D&G Reading Group Or How Do You Make Yourself a Body without Colours?* de Kristina Lee Podesva). *No Reading* s'ouvre néanmoins comme un espace expérimental pour apprendre et discuter. En d'autres termes, nous doutons de nos propres capacités de lecture, et de l'étendue avec laquelle nos lectures forment des liens entre elles. *No Reading* signifie offrir un espace dans lequel nous retraçons les pas vers la construction de la compréhension, défiant de manière féconde les façons individuelles et collectives d'utiliser le langage et d'interpréter. Participer à *No Reading* invoque une non-connaissance exubérante, à la recherche de moments de clarté collective. Nous avons deux stratégies à notre disposition : lier notre

discussion à un texte, et lancer la conversation, si possible, entre le texte et les expositions et événements spécifiques, locaux et concomitants.

La participation à *No Reading After the Internet* est gratuite et ouverte à tous, peu importe le niveau de connaissances en lien avec un texte ou son auteur. Les textes seront distribués au salon. Aucune lecture ou recherche à l'avance n'est requise.

cheyanne turions est commissaire indépendante, actuellement basée à Toronto. Originaire des terres arables du *Traité no 8*, elle est d'ascendance coloniale et autochtone. Son travail aborde la salle d'exposition comme un espace vivant—la galerie est un lieu de dialogue où les propositions des artistes entrent en contact avec les publics, interrogeant les manières de voir et d'être en relation. Elle siège au conseil d'administration de *Kunstverein Toronto*, au comité éditorial de *C Magazine*, et au comité de l'éducation et de l'engagement communautaire à la *Art Gallery of Ontario*. Elle est directrice de *No Reading After the Internet (Toronto)* et directrice artistique à *Trinity Square Video*.





The All-Token Speakers Panel Presents

sam. 3 déc.
13h30 – 15h30

Artivistic a été fondé en 2004 en tant qu'événement transdisciplinaire qui visait à réunir des artistes, des universitaires et des activistes autour de diverses questions dépassant la critique. Aujourd'hui, Artivistic est en #postlife. Ses membres se soutiennent mutuellement dans une affirmation de soi collective à la fois magnifique et dangereuse. Une gang de travailleur-euse-s, d'artistes, de critiques, de penseur-euse-s et de créateur-trice-s précaires, le collectif se réunit pour cuisiner, manger, boire, discuter, apprendre, ainsi que d'autres expérimentations dans l'optique de reconnecter l'art et la vie. Les membres actuel-le-s du collectif sont : Faiz Abhuani, Nazik Dakkach, Sophie Le-Phat Ho, Ronald Rose-Antoinette, Kevin Yuen Kit Lo et Võ Thiên Việt.

En 2014, le collectif Artivistic inaugurait le projet #postlife suite à la dissolution de l'organisme à but non lucratif et à la fermeture de son compte en banque. #postlife permettait alors de comprendre ce nouvel aménagement et de s'y ajuster. Mais encore, ces événements, ainsi que la décision de se dissocier d'un format institutionnel établi, semblaient s'énoncer de concert avec un changement à même la composition du groupe. Artivistic était soudainement devenu un collectif formé exclusivement d'individus racisés. Ses tenant.e.s avaient cessé d'aspirer à naviguer la scène avec engouement – travaillant plutôt sur l'amitié (ici comprise dans son sens le plus large possible). Tout en répondant aux symptômes des fatigues exiliques, #postlife autorisait une pause (par ailleurs toujours en cours) et édifiait un refuge.

Dans l'esprit de #postlife, *The All-Token Speakers Panel* est une performance où l'audience et les membres du collectif sont invité-e-s à converser sur le thème de la convergence. Nous réfléchirons ensemble sur la place des perspectives racisées dans le champ artistique, ainsi que sur les liens entre le fait artistique et les structures temporelles (arbitraires/blanches) qu'il masse - comme l'on masse une feuille de kale.

Code vestimentaire suggéré pour l'audience :
fabuleux.

#hotpoc #postlife #friedchicken #futurelives



Black Cosmic Mythologies

sam. 3 déc
15h30 – 17h30

Nous ne sommes pas terrestres. Les mythologies et les débuts cosmologiques de nos ancêtres s'entrelacent profondément dans des origines intergalactiques, qui ont depuis été considérées non valides. Et si c'était vrai ? Dans cet atelier, nous rejoignons le chemin de nos ancêtres et créons nos propres mythologies à l'écoute de notre voix intérieure et de nos corps en mouvement. Nous créerons ensemble nos propres mythes cosmiques par la fabrication d'un fanzine, l'hieroglyphe de l'ère moderne. Les médias modernes ne sont différents en rien des tableaux, des parchemins ou des textes sacrés de l'ère de nos ancêtres. *Black Cosmic Mythologies* emmène les participant-e-s dans un voyage à la découverte d'une histoire par le corps physique, qui traduiront leurs trouvailles communiquées par le corps vers la fabrication collective d'un fanzine qui archive les mythes imaginés.

Sharrae Lyon est une cinéaste, danseuse, écrivaine et facilitatrice qui croit au rôle puissant de la science-fiction et du futurisme dans les questions spirituelles et intérieures de notre existence. Elle puise de la puissance motrice de la narration, par tout médium adéquat pour raconter l'histoire. Sharrae est poussée par l'exploration des manières de créer la liberté personnelle et communautaire s'alignant avec but et intention pour fabriquer des futures durables, qui édifient, et donnent la vie. Sharrae a récemment complété le programme de *Black Women in Film* et étudie actuellement la pratique curative du qi gong. Ses films *Gaia's Awakening* (2014) et *Body as Technology* (2015), qui seront diffusés pour la première fois à Regent Park Film Festival, sont des fragments d'un projet transmédiatique intitulé *Alien Nation*. C'est dans le présent que nous pouvons consciemment et activement créer notre futur.

Whitney French est écrivaine, conteuse et artiste multidisciplinaire. Ses travaux ont été publiés plusieurs fois mais elle est plus fière de la communauté qu'elle construit que des choses qu'elle produit. Futuriste autoproclamée, grimpeuse d'arbres avide et experte du Tetris, Whitney est la fondatrice et rédactrice adjointe de la publication *d'envergure nationale*, *From the Root Zine*, ainsi que la fondatrice de la série d'ateliers *Writing While Black*, une initiative pour développer une communauté d'écrivain-e-s et d'écrivains noirs. Whitney French travaille actuellement sur son prochain roman de science-fiction en vers intitulé *O*.

Photographie de Abbas. Les étudiantes dans un laboratoire de zoologie à l'Université du Caire, 1987.



Née à Casablanca, **Nazik Dakkach** vit à Montréal où elle est candidate à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Sa recherche se veut de mobiliser des méthodologies décoloniales et futuristes et examine les hantises de l'aménagement colonial actuel et les enjeux contemporains de l'orientalisme. Elle est également active en tant qu'artiste au sein du collectif transdisciplinaire *Artivistic*.

La subalternité peut-elle lire ?

sam. 3 déc
18 – 19h30

Lorsque nous posons cette question : « la subalternité peut-elle lire ? » ce que nous voulons dire c'est plutôt : « pouvons-nous lire les un.e.s pour les autres ? ». *I love Dick*, Chris Kraus converse avec Deleuze et Guattari, elle répond à leur énonciation du désir et du manque et écrit « le désir ce n'est pas le manque, c'est un surplus d'énergie – une claustrophobie sous la peau ». ¹ Bien que Kraus soit blanche, instruite, riche et célèbre, cette définition d'un "désir qui excède" a le potentiel d'éclairer un état familier à la subalternité. Il s'agit d'une certaine agitation ou encore d'une imminence de l'expansivité ressenties dans les vécus racisés, tout particulièrement ceux des *femmes* et ceux identifiés à des expériences femme, queer et trans. Cette claustrophobie inhérente à la condition coloniale se manifeste dans l'intimité, teinte les amitiés mais traverse aussi les gestes artistiques et d'écriture. Ce sont précisément les personnes et les œuvres qu'elle concerne qui sont trop souvent comprises et représentées comme étant déficientes.

Nous proposons de renverser les termes qui naturalisent le manque en résistant à un diagnostic de la déficience et à toute prescription oeuvrant à pacifier, corriger ou ajuster le sujet subalterne.

L'acte d'écriture est effectivement traversé par le désir, faire de ce l'on aime notre travail est un fait du désir et un transfert de désir dans le monde. Simultanément, c'est un privilège que d'être désirable, que d'être reçu-e, sollicité-e et accommodé-e. Car devant nous s'érige continuellement une économie genrée du désir et ses innombrables transactions organisées par les paramètres régulateurs de race et de classe. Ici, la distribution d'un quelconque surplus de désir est consubstantielle à celle d'un surplus de travail (émotionnel) tandis que tous deux sont métabolisés par le patriarcat et le libre marché.

Mais cet excès d'énergie (une accumulation de survie à la limite du supportable) ne se situe pas

uniquement sous la peau du corps subalterne. Il s'énonce déjà dans la manière dont les corps racisés – présumés par ailleurs déficients - excèdent le milieu institutionnel et envahissent ses espaces. ² Nous rappelons à cet effet que ces conditions d'existence et de circulation(s) ne sont pas spécifiques au contexte académique, elle organisent déjà la société à tous ses niveaux. C'est cet aménagement qui fait que les chercheur.e.s subalternes sont amené-e-s à lire les puissant-e-s (dans ce cas-ci Deleuze, Guattari, Kraus), mais encore, à les lire pour les lieux mêmes du pouvoir dont ils-elles doivent démontrer qu'ils-elles reconnaissent les codes. Elles/ils expient et se rachètent. Conséquemment, lorsqu'ils-elles écrivent c'est souvent pour mieux justifier leur excès dans la tentative de se faire connaître autrement que pour la déficience.

C'est pourquoi, lorsque nous posons cette question : « la subalternité peut-elle lire ? » ce que nous voulons dire c'est plutôt : « pouvons-nous lire les un.e.s pour les autres ? ».

Amenez des livres qui vous émeuvent, des ouvrages qui vous ont encouragé à écrire, qui vous ont consolé, guéri et qui se côtoient comme des amis.

Les participant-e-s peuvent amener autant de livres qu'elles/ils le souhaitent.

Les participant-e-s peuvent lire l'équivalent d'une page à la fois.

Les participant-e-s peuvent lire dans la langue de leur choix.

Les participant-e-s peuvent décider de commenter ou pas les passages choisis.

Les participant-e-s sont invité-e-s à assister à l'événement sans être tenu-e-s de lire.

Veillez prendre en considération que cette rencontre a pour mandat de prioriser les voix autochtones, afrodescendantes et racisées. Les allié-e-s sont les bienvenu-e-s pour autant qu'elles/ils sont conscient.e.s que leurs voix sont trop souvent entendues.

Les ouvrages amenés seront répertoriés en une bibliographie qui sera accessible sur le site internet de l'Atelier Céladon suite à l'événement.



Céladon City!

➤ 820plaza (6820 Rue Marconi)
sam. 3 déc
23 – 3h

Aloof Hipster a débuté avec une série de mixages maison, confectionnés par amour de la musique et par besoin de trouver une meilleure façon de procrastiner. Misant sur une sélection de pistes par des transitions prolongées, le projet s'est développé en DJ sets en live et une émission hebdomadaire de musique à la radio. Que ce soit sur la table de mixage, sur le DJ set, ou sur la radio, le but est toujours d'emmener l'audience à la découverte de nouveaux horizons musicaux, avec quelques retours connus pour faire bonne mesure. Aloof Future passe à l'antenne tous les dimanches de 14 h à 15 h sur CJLO 1690 AM, également en ligne sur CJLO.com. Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.aloofhipster.com/alooffuture

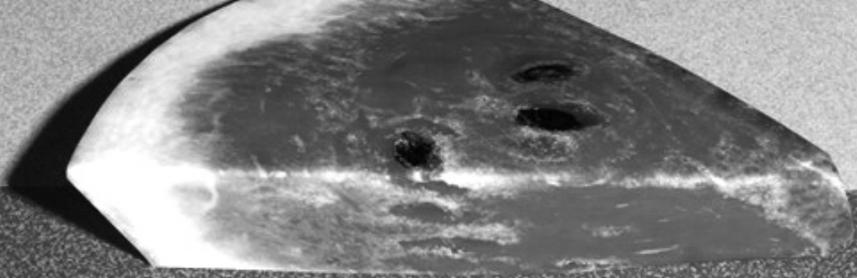
Debby Friday est rappeur, DJ et artwitch de Montréal. À jamais inspiré par Black Gurl Magic, la diaspora, et un vrai amour pour la musique et la vie nocturne, elle mixe ensemble différents genres comme l'afro-house, le reggaeton, la musique de club, le hip-hop et plus encore. Écoutez Debby Friday sur Soundcloud, où vous trouverez son tout dernier morceau, RELAXXX MIXX, pour le Coalition Zine. <https://soundcloud.com/debbyfriday>

Venez fêter avec nous pour saluer une autre longue année qui se termine, en compagnie de Montréal à son meilleur.

Venez soutenir notre communauté vibrante !
Apportez votre propre boisson alcoolisée, un don de 10 \$ est suggéré !
Tenue EXTRA exigée.

Les influences Hip-Hop, Ambient et Chillwave de Tshizimba révèlent un monde unique, caractérisé par l'afro-futurisme, l'espace, de jolies fleurs, et la force de lutter. membre de No Bad Sound Studio de la Maison des Jeunes de Côte-Des-Neiges, Tshizimba est officiellement actif à Montréal depuis 2013, se produisant notamment à The Hip-Hop Café, Les Bobards et le Divan Orange. Il continue à raconter son histoire et à peindre sa toile en puisant dans ses inspirations de la culture pop, son vécu et l'univers en lui-même. <https://soundcloud.com/tshizimba> tshizimba.bandcamp.com

Née et ayant grandi à Lima, Pituca Putica a migré vers Montréal il y a moins de trois années. Elle pense que la musique a changé à jamais à la sortie de "Gasolina" en 2004. Cette reggaetonera joue les classiques back-to-back avec les nouvelles sorties du genre; votre Top40 favori sur un rythme dembow; d'autres rythmes latins (merengue, bachata, cumbia) ici et là; et si l'ambiance est propice, des morceaux qui mixent le meilleur d'urbano et de jersey club, ou "vogueton" comme elle aime à l'appeler. <https://www.mixcloud.com/pitucaputica>



Le brunch et plus loin encore : une intervention q(poc)

dim. 4 déc
11h30 – 13h30

Le brunch : une fusion homogène entre le déjeuner et l'espace-temps du dîner, dédié au réapprovisionnement de nos besoins et offrant un contexte opportun pour faire le point sur notre bien-être, pour partager et accepter tout en étant nourris. Pourtant, le brunch peut aussi être une pratique qui reproduit des sous-cultures d'excès exclusives à une classe blanche, coloniale et capitaliste. Qu'est-ce qui est en jeu lorsque nous partageons de la nourriture dans un contexte colonial ? Comment pouvons-nous habiter la temporalité du brunch afin de co-créer des communautés responsables et se souciant de l'autre d'une manière qui est attentive aux contextes multiples du colonialisme ? Comment pouvons-nous investir la pratique plus générale de l'échange de nourriture en tant qu'elle nous permet de régénérer notre lien à nos ancêtres et à la terre ?

Que ce brunch soit ouvert à tous les échanges fortuits et constructifs, avec l'intention d'explorer la forme que pourrait prendre le souci de soi, le souci des autres, et le souci de la terre à Montréal / Tio'tia:ke. Oui, ceci peut constituer notre priorité. Des nourritures ancestrales et des bagels seront offerts. Apportez vos propres garnitures! Veuillez prendre en considération que cet événement priorise les personnes BIPOC. Les allié-e-s sont les bienvenu-e-s pour autant qu'ils-elles s'engagent à soutenir ce dernier point.

Priya est une artiste/yogi s'intéressant au processus dans les pratiques artistiques et à leur potentiel en tant que thérapeutiques créatives. Sa propre pratique expérimente avec : le collage, la fabrication de mandala, les conversations autour d'un repas, les rituels interventionnistes et de performance, et les médias éphémères tels que la cire et le feu afin de créer des espaces de médiation pour le spectateur. Ses plus récentes collaborations comprennent des projets réalisés par l'entremise de: Article, Société des Arts Technologiques [SAT], Place To B, Sustainability Action Fund Concordia, Pervers/Cité, Maison de l'Architecture de Québec, The House of Intuition Montréal, et Art Matters. Dans son travail, le souci principal de Priya consiste à accroître l'accessibilité à travers les disciplines, l'implication communautaire, la présence attentive, le souci de soi et des autres – particulièrement pour celles et ceux qui sont racisé-e-s, et pour celles et ceux qui sont aux prises avec des problèmes de santé mentale. Elle est la co-fondatrice de HERE (Healing Each-other Radically Everyday) et de ACHAAR (une série en cours questionnant le rôle que la nourriture joue dans la résolution et provocation de crises d'identité culturelle). <http://priyazoejain.com/>

sha is est un papillon queer femme chevauchant le balai et la co-créatrice de beat:root et re:bodies, des collectifs honorant les liens ancestraux à travers le corps, l'esprit, la terre et la nourriture. Les terres de Quezon, Batangas, Romblon, Mindoro et Ilocos Sur contiennent la terre, l'eau et l'air qui ont donné la vie à mes plus récentes an-soeurs ("an-sisters"). Pour mes 17 premières années dans cette vie, je suis née et ai été régénérée par les terres de Tkaronto, sur les territoires traditionnels Haudenosaunee, Anishnaabek, et Huron-Wendat. Depuis, j'ai principalement habité Tio'tia:ke, en terre Kanien'kehä:ka et Haudeonsaunee. Je préserve les offrandes sur queererth.wordpress.com/

La place centrale de la marginalité : le jeu spéculatif, à propos de la mémoire, de la race, du genre et de la sexualité dans les arts numériques

Rilla Khaled & Jason Edward Lewis en conversation avec Ayanna Dozier

dim. 4 déc

14 – 15h30

Tel que judicieusement affirmé par Aimé Césaire dans *Discours sur le colonialisme*, le but de la colonisation consiste à réduire les corps à l'état de choses. Ainsi, "colonisation=chosification." Les objets sont des choses, et tel que le note l'historien culturel Robin Bernstein, "la performance est ce qui distingue un objet d'une chose." J'ajouterais à la remarque de Bernstein que le jeu – qu'il s'agisse du jeu vidéo, du jeu de rôle, etc. – distingue aussi les objets de leur rôle en tant que choses. J'affirme que le jeu est une praxis transformative qui active les sujets, particulièrement ceux qui sont racisés, pour créer des réalités et des corps qui disloquent la fixité des catégories sociales du genre, de la race et de la sexualité. De ce fait, ces individus utilisent une praxis du jeu pour séparer leurs corps de *l'étiquette qui marque une chose comme chose étant au monde*.

Le jeu rend possible l'absurde, le loufoque, ou bien ce que Carla Peterson appelle la "bizarrerie valorisante" ("empowering oddness"), laquelle peut être outillée pour incarner une plus grande liberté de mouvement dans le monde. En raison de ceci, le jeu (et sa soeur, la performance) active les corps aux marges de la culture pour restaurer mouvement et mémoire à leurs vies, à leurs histoires et à leurs futurs. Singulièrement, ce panel réunira des chercheur-e-s provenant et du milieu des arts, et du milieu académique pour explorer et développer les outils d'une pratique antiraciste dans les arts numériques. Par le biais d'une discussion en table ronde, nous espérons investiguer la manière dont la mémoire pourrait créer une approche alternative à la création de jeux, aux créations numériques et aux modes de jeu et de performance. Que pouvons-nous apprendre de réalités virtuelles qui permettent aux individus de créer et d'exister dans une chronologie

malléable ? Que pouvons-nous apprendre d'une chronologie où nous pouvons re-commencer, re-jouer et répéter nos actions et nos expériences à l'infini ? Quelles sont les différences entre les modes standards du jeu vidéo et les technologies numériques immersives telles que la 'réalité virtuelle'? Si le virtuel n'est pas considéré comme une fausse image mais comme une représentation de la réalité, pour utiliser l'expression de Gilles Deleuze, quelle est l'influence des histoires et mémoires des individus racisés sur ces réalités et vice versa? De plus, ce panel rassemblera des experts du milieu des arts numériques, des humanités et des arts numériques pour offrir une discussion sur la manière dont la culture affecte la façon dont nous formons, créons et interprétons les jeux et autres modes numériques de production et de performance.

Ayanna Dozier est une candidate au doctorat en *Communications* enrôlée dans le programme de certificat d'études supérieures de l'*Institute for Gender, Sexuality, and Feminist Studies (Université McGill)*. Elle détient une maîtrise du département de *Media, Culture, and Communication* de *New York University*. Ses recherches doctorales actuelles se penchent sur les esthétiques formelles et narratives dans les films expérimentaux de femmes noires après l'ère des Droits Civiques, soutenant que ces esthétiques recourent les expériences socioculturelles des cinéastes pour offrir un portrait de la Blackness telle que vécue dans le monde. Elle a obtenu des bourses de recherche de *Marvel Comics* et de l'organisation d'art de performance *Performa*. Ses textes ont été publiés dans le *Liquid Blackness Journal*, le *International Journal of Comic Art* et *Performa Magazine*. Elle vit présentement à *Montréal, Québec (Canada)*.

Rilla Khaled est professeure agrégée dans le département de Design and Computation Arts à l'Université Concordia et elle est aussi membre du TAG Lab. Khaled détient un doctorat en Sciences Informatiques de la Victoria University of Wellington, Nouvelle-Zélande. Ses recherches se concentrent sur la conception de jeux plus significatifs et efficaces, convaincants et sérieux, de même que sur le jeu spéculatif, la conception de jeux participatifs, l'intelligence artificielle, et les interactions entre les jeux, le "gamification" et la culture. Étant formée en développement de logiciels et en psychologie interculturelle, elle a développé un champ d'intérêt s'étendant du domaine de la conception de logiciels au développement de jeux particulièrement stimulants pour et au sein de la culture dont ils sont issus.

Jason Edward Lewis est professeur titulaire au département de Design and Computation Arts, Université Concordia. Il est le fondateur du Obx Laboratory for Experimental Media, où il dirige des projets de recherche-création et utilise des environnements virtuels pour assister des communautés autochtones dans la préservation, l'interprétation et la communication d'histoires culturelles, l'invention de nouvelles méthodes pour créer et lire le 'texte du multimédia', et le développement de systèmes pour l'utilisation créative des technologies mobiles. Il est le directeur de Initiative for Indigenous Futures, un partenariat de sept ans financé par le CRSH, une organisation étudiant la manière dont les communautés autochtones pourront se mettre en image dans un futur rapproché. Lewis a cofondé et codirige le réseau de recherche Aboriginal Territories in Cyberspace, lequel se penche sur les modes de participation des peuples autochtones dans l'élaboration de notre futur médiatique et numérique. De plus, Lewis codirige, à l'école secondaire Kahnawake First Nations, des ateliers combinant récit traditionnel et conception de jeu. Il est engagé au développement de nouvelles et intrigantes formes d'expression en travaillant sur les plans conceptuels, créatifs et techniques tout à la fois.



Salon du livre & Soirée de clôture

dim. 4 déc
16 – 20h

Atelier Céladon
B&D Press
CKUT 90.3FM
Critical Sass
From the Root
Howl Arts Collective
Lee Maracle
Love Love Hill
Passenger Books
Sunshinable
Yen-Chao Lin
...&c





lancement : dim. 4 déc

16 – 17h

Amir Salar Ashrafi | Hera Chan | Nazik Dakkach |
Nima Esmailpour | Shirin Fahimi | Mazar | Payam Mofidi |
Zinnia Naqvi | Aliaskar Torkaliaskari | Võ Thiên Việt

Taklif : تکلیف est une initiative non affirmative dirigée par des artistes, créée avec l'ambition de rapprocher rigoureusement les activités intellectuelles des inquiété-e-s, avec leur intuition émotive incorporée, dedans ou au-dehors des paramètres institutionnels.

Taklif est le devoir ; un processus de (dés)apprentissage dans un espace imaginaire, où notre tentative de nous évader prend fin définitive avec notre pratique fugitive de solidarité.

Taklif est le chagrin ; la différence affective dans nos corps collectifs désorientés.

Taklif est la responsabilité ; à mesure que nous étudions les cadres institutionnels et organisationnels, la rhétorique et les comportements qui perpétuent l'assujettissement du peuple Noir, Autochtone, ainsi que les Personnes de couleur.

Taklif est le coût ; le coût qui échappe le monde du marché sous la forme vigilante du partage et de la générosité, le prix qui coûte des cadeaux.

Taklif est le destin, où les possibilités entremêlées se croisent.

Taklif : تکلیف croit que nos principes sont valides seulement après la reconnaissance du statut de Kanien'kehá:ka en tant que territoire autochtone occupé et colonisé, sur lequel nous habitons, pensons, lisons et travaillons.

Taklif : تکلیف présente la publication d'*Archive Acts* en collaboration avec Atelier Céladon. Le propos du projet est d'imaginer le terrain commun entre les territoires temporaires partagés par la diaspora des personnes de couleur, qui sont aliénées par l'immédiat du moment présent. Les sujets déplacés négocient toujours à travers la logique de colonisation, tout en étant distancés temporairement dans l'ordre immédiat du temps. L'intérieur de leur foyer en déplacement est meublé avec le foyer dischronotopique. Perturbés par le local et l'extra-local, ils-elles sont soumis aux caprices du temps et de l'histoire. La collation de la mémoire diasporique est anachronique; elle a été accélérée et réinterprétée entre ci et là. Cette publication comporte des œuvres et des idées, qui placent les archives personnelles et collectives au cœur de leur pratique créative, à travers lesquelles ils-elles répondent les concepts de la distance historique/temporelle, et de l'instantanéité par rapport à l'imaginaire diasporique.